

# Vers une Foi Adulte

bulletin n°103 de l'Association foi et culture,

« DIEU a tant aimé le monde  
qu'il a donné son Fils, son unique... »  
(Jean 3, 16)

Peut-on évoquer le renouveau de la vie en ce temps de Noël sans s'émerveiller à la vue d'un nouveau-né ! Quelle grâce, quel abandon confiant, quelle promesse de vie ! Que c'est beau, un bébé ! Le jour de la photo (il y a peu !), Lucie était venue avec sa maman à une préparation liturgique... Comme il est beau, l'Enfant Jésus, porteur encore inconscient de la Promesse, lui aussi, innocent et déjà entré dans la préparation liturgique de notre salut !...

Une fois encore, le monde s'apprête à vivre, ici bruyamment, là dans un silence paisible, le Mémorial de cet événement fou, qui est commencement et recommencement : oui, Dieu s'est manifesté visiblement dans notre humanité. Hier, fortement et en un lieu précis... et encore aujourd'hui, mystérieusement, en tant de lieux, en tant de cœurs !

Le 1<sup>er</sup> Dimanche de l'Avent, Denis - le Père Denis Lecompte - a centré son homélie sur la Venue du Christ **en trois moments précis** :

- Sa venue « historique », balisée dans le temps, ainsi que l'indique Luc dans l'Évangile qui sera lu la Nuit de Noël (Lc 2, 1-14), dans la Palestine romaine du temps d'Hérode,
- Sa venue au devant de nous, au moment de notre mort,
- Sa venue, aujourd'hui même, si - comme Zachée - nous le laissons entrer chez nous... !

Je ne serais pas surpris que, durant ces trois derniers mois, Jésus soit bel et bien venu chez l'un ou chez l'autre des participants du parcours Alpha, le présent bulletin en donne un écho. « **Venez et voyez** » : un nouveau parcours commence le lundi 18 janvier au Lycée Dampierre. Nous comptons sur vous pour y inviter ceux et celles que vous sentez en recherche, et pour les accompagner le premier soir !...

Noël, c'est la fête de famille, avec ses repas parfois trop copieux (peut-être est-ce aussi vrai pour le présent bulletin qui n'a jamais été si « joughlu »). Aussi, viennent bien à point les pages de Alban Gautier, notre fidèle historien boulonnais, qui nous raconte savamment comment la chrétienté est passée des agapes premières, traduisant l'**amour** que se portaient les participants, aux agapes familiales ou associatives qui, malgré les dérives, en témoignent...

Noël, c'est aussi le temps des livres, des bons livres sérieux, notamment sur l'Eglise, mais aussi un thriller qui, je suis sûr, vous intéressera fortement !... Rien n'y manque,

même pas le conte de Noël dont Denis s'est chargé !  
En ce temps de Noël, place également aux Anges !  
Et puis, je sais quel intérêt passionné vous porterez à la page consacrée à l'œcuménisme, à cette Unité en marche sur un sol toujours malaisé...

Enfin, sans la patte de MCL, le bulletin ne serait pas lui-même ! **Bon Noël à vous tous !**

**Que la Paix de Dieu habite tout homme !**

Yves



### « Les Anges dans nos campagnes... »

En librairie, on trouve cing titres sur les Anges entre 1999 et 2007. Le dossier de cette revue comporte sept titres :

- La naissance des « envoyés de Dieu » : judaïsme, christianisme et islam reconnaissent les anges comme des « puissances célestes », adaptation de figures mésopotamiennes aux monothéismes naissants... Ambassadeurs de la parole divine, les anges deviennent une présence active auprès des hommes. (*Dans une certaine mesure, ils héritent des fonctions et des formes des anciens dieux, mais comme serviteurs généralement anonymes du Dieu unique.*)

- Un royaume céleste hiérarchisé : placés entre Dieu et les hommes, les anges sont tournés vers l'un ou vers l'autre.

Dans la Bible hébraïque, la première fonction des séraphins et des chérubins (des anges !) (cf.. Isaïe, Ezéchiël, Psaumes) est de louer et de contempler Celui qui les a fait naître. L'ange du Seigneur manifeste la présence divine auprès d'Abraham, ou Jacob, ou Gédéon... Il est le messager de Dieu (cf. Gabriel). Dans le livre d'Hénoch, et le livre des Jubilés, sont évoqués les anges du vent, du tonnerre, de la pluie, des fléaux naturels (Ap.8-9)... etc... Au fil du temps, les théologiens vont s'efforcer de hiérarchiser le monde angélique, qui représente un idéal à imiter, tant pour les clercs que pour les laïcs... écho de l'organisation sociale. C'est vrai pour le christianisme comme pour l'islam. Celui-ci élabore des doctrines angéliques qui relient le divin aux hommes : l'ange est le pôle céleste de l'être humain.

- Des fonctions symboliques : Combattant, guérisseur, adorateur ou messager : médiateur entre le monde sensible et le monde intelligible, l'ange assume différentes missions, révélatrices d'enjeux philosophiques et ésotériques universels. L'ange a des ailes comme l'oiseau, et l'oiseau désanimalisé devient prototype de l'ange (ainsi, la colombe, assimilée même à l'Esprit Saint au baptême de Jésus).

- Aux origines du Mal, les anges déchus : Le concept de l'ange malfaisant est antérieur à l'Ancien Testament, la culture babylonienne (qui le dote d'une double paire d'ailes...) en témoigne. Dans l'hindouisme, on trouve des anges rebelles, chassés du ciel pour leur orgueil. Dans l'Ancien Testament, l'Ange Exterminateur, aux ordres de Yahvé, viendra châtier les hommes désobéissants (Exode, 1 Chroniques). Mais on n'y trouve que peu d'allusions obscures à ce mythe fameux de la chute des anges

rebelles. En Isaïe 14, c'est le Roi de Babylone, oppresseur d'Israël, qui est désigné comme *Astre brillant, Fils de l'Aurore...*, nom que, dans la Vulgate, St Jérôme traduira par *Lucifer*. Le mythe du beau chérubin déchu, orgueilleux et luxurieux, se retrouve dans de nombreux textes apocryphes (non canoniques), notamment le livre d'Hénoch, qui vont nourrir une extraordinaire littérature ésotérique, dont on retrouve des traces dans l'Evangile de Luc et dans l'Apocalypse, et dans l'islam !. Le « *satan* » est celui qui fait obstacle, c'est « l'accusateur »... il sera vaincu.

- L'éternel débat du sexe des anges : Certes ce sont de « purs esprits », mais plutôt masculins dans les traditions hébraïque et chrétienne (cf : les anges lors de la Résurrection de Jésus). Mais les Pères de l'Eglise vont s'interroger. Le développement du culte marial et des images de la Vierge comme reine des anges va nécessiter une réflexion sur la corporalité de feu ou de lumière, symbole de l'amour divin. Dans la tradition soufie de l'islam, l'ange est la forme suprême de la connaissance de Dieu.

- Leur présence dans les arts. : Angelots, anges éphèbes, beau jeune homme aux traits androgynes, voix d'eunuques, chœurs d'enfants... Il deviendra aussi l'ange de l'amour, mais aussi l'ange de la mort !

- Retour des anges, l'état de grâce : au-delà du phénomène de mode, l'intérêt porté aujourd'hui aux anges révèle le rejet d'un Dieu lointain et un besoin de réenchanter le monde (les courants ésotériques s'en nourrissent avec succès...).

\*\*\*

### Catéchisme de l'Eglise catholique (1992)

#### L'existence des anges - Une vérité de foi

L'Eglise catholique se fonde sur le témoignage de l'Écriture Sainte et la Tradition pour énoncer que l'existence des anges (êtres spirituels, non corporels) est une vérité de foi.

Dans sa liturgie, l'Eglise se joint aux anges pour adorer le Dieu trois fois saint ; elle invoque leur assistance... elle fête plus particulièrement la mémoire de certains anges (S. Michel, S. Gabriel, S. Raphaël, les anges gardiens).

De l'enfance au trépas, la vie humaine est entourée de leur garde et de leur intercession. « Chaque fidèle a à ses côtés un ange comme protecteur et pasteur pour le conduire à la vie, participant déjà à leur société unie en Dieu. » Dès ici-bas, la vie chrétienne participe à la société des anges et des hommes, unis en Dieu.

## Le sapin de Noël au pied de la Crèche

Pas de Noël sans sapin !

Qu'il soit artificiel ou naturel; qu'il soit grand ou petit, vert ou blanc, garni de boules ou de guirlandes électriques, de bougies, de bonbons ou de cadeaux; vous êtes-vous jamais demandé pourquoi c'est cet arbre-là et non un autre qui a été choisi pour faire un arbre de Noël ?

Lorsqu'il trône au centre de la pièce, tout paré d'étoiles, de cheveux d'anges, de lumières, il semble tellement majestueux, qu'il est bien difficile de deviner qu'il est en vérité le plus modeste de tous les arbres. Et c'est vrai qu'il se trouve non pas dans la Crèche et au pied de Jésus, mais à une certaine distance ! Or c'est justement à cause de sa modestie, de son peu de capacité et de productivité, qu'il a été choisi pour apporter la joie de Noël aux petits et aux grands.

Lorsque l'Enfant Jésus naquit, il y eut, dans le monde, une grande effervescence. Toutes les choses animées en eurent une joie immense. Chaque jour, des gens venaient de partout pour voir le petit enfant, et lui apporter d'humbles présents.

A proximité de l'étable où il était né, se trouvaient trois arbres : un palmier, un olivier et un sapin. En voyant passer tous ces gens sous leurs branches, l'envie leur prit de donner, eux aussi, quelque chose à l'Enfant Jésus.

*- Je vais prendre ma plus grande palme, dit le palmier, et je la mettrai près de la crèche, pour éventer doucement le Petit Enfant.*

*- Moi, je presserai mes olives pour oindre ses petits pieds, dit l'olivier.*

*- Mais moi, que puis-je donner à l'Enfant ? demanda le sapin.*

*- Toi ? dirent les deux autres. Mais tu n'as rien à offrir. Tes aiguilles pointues piqueraient le Bébé; et tes larmes sont résineuses, elles sentent et collent bien trop fort !*

Le pauvre sapin se sentit très malheureux, et il dit avec tristesse :

*- Vous avez raison. Je n'ai rien d'assez bon pour être offert au Petit Enfant et je dois rester dehors...*

Un ange qui se tenait là tout près, entendit ce qui se passait. Il eut pitié du sapin, tellement humble, désolé et dépourvu d'envie; et il résolut de l'aider. Or, dans le ciel, l'une après l'autre, les étoiles s'allumaient et commençaient à briller sous la voûte. L'ange alla demander à quelques-unes d'entre elles de descendre et de se poser sur les branches du sapin. Elles le firent volontiers et l'arbre se trouva tout illuminé !

De l'endroit où il était couché, le Petit Jésus pouvait voir l'arbre, pourtant éloigné, et ses yeux se mirent alors à briller devant les belles lumières. Le sapin s'en trouva tout réjoui. Bien longtemps plus tard, les gens, qui ne connaissaient pas cette histoire, prirent l'habitude de faire briller dans chaque maison, la veille de Noël, un sapin tout garni de bougies allumées, tout pareil à celui qui avait brillé devant la crèche.

Et c'est ainsi que le sapin fut récompensé. Il n'existe certainement aucun autre arbre qui éclaire autant de visages heureux !

Me re-voici à Valenciennes notamment comme recteur d'une Basilique, dans laquelle je ne peux, nous ne pouvons encore pénétrer... Que Jésus, avec Marie et Joseph, puisse nous voir rayonner de tous ses feux !

*Denis Lecompte*

## La longue route de la Réconciliation entre Eglises

**« L'enjeu n'est pas tant de savoir dans quelle mesure l'unité de l'Eglise peut tolérer la diversité, mais plutôt dans quelle mesure l'unité de l'Eglise a besoin de diversité. »**

**« Si notre attitude est fraternelle et accueillante, alors notre théologie deviendra plus vraie. »**

C'est le journal *La Croix*, du 15 octobre (p.18) qui reprend ces phrases dites par des participants à la session 2009 de la Commission plénière de **FOI et CONSTITUTION**, organe théologique du Conseil œcuménique des Eglises, une instance au sein de laquelle l'Eglise catholique avait 12 représentants.

Les divisions ne sont pas que théologiques... ainsi, à propos du discernement moral :

« - Aujourd'hui, ces désaccords divisent autant, sinon plus, que les questions de doctrine... »

« - Comment les Eglises arrivent-elles à des conclusions si différentes, alors qu'elles partent de fondements communs ? »...

**Chemin malaisé certes... raison de plus pour prier ensemble pour notre unité dans la diversité ! Voici ce qui est prévu à Valenciennes (mais Eglise de Cambrai donnera tous les événements œcuméniques du diocèse) :**

**- Célébration de la Semaine pour l'Unité des Chrétiens :**

Date et lieu : le samedi 23 janvier 2010, 18h30 en l'église Saint Géry.

Le thème de la prière pour l'Unité des Chrétiens en cette année 2010 est

**« ...De tout cela, c'est vous qui êtes les témoins » (Luc 24, 48).**

Il est l'élément principal de la Célébration. Ce thème a été choisi par les chrétiens d'Ecosse pour la célébration du **centenaire de la Conférence d'Edimbourg** : En 1910 les membres de l'assemblée d'Edimbourg entendaient témoigner prophétiquement que la division des chrétiens non seulement affaiblit l'efficacité missionnaire, mais la nature même de l'Eglise, Corps du Christ, et de sa mission.

**- Célébration œcuménique du Vendredi Saint :**

le 2 avril 2010, 19h en l'église Saint Michel.

**- Voyage œcuménique en Grèce, du 8 au 17 avril 2010**

(Places encore disponibles, nous téléphoner pour l'envoi du dépliant)

**« Sur les pas de l'apôtre Paul » et rencontre avec l'Orthodoxie... (ce qui est loin d'être facile... et ne sera sans doute possible que grâce à des relations personnelles...).** Dans un voyage œcuménique, la phrase citée en haut de page s'impose : **« Si notre attitude est fraternelle et accueillante, alors notre théologie deviendra plus vraie. »**

## L'Eglise en quête de l'unité dans la diversité

### L'herméneutique (l'interprétation) de Vatican II

Car on ne peut parler de l'Eglise d'aujourd'hui, des adaptations qu'elle doit vivre, sans revenir à ce temps de renouveau qu'a constitué le Concile Vatican II. Dans *La Croix* des 24-25 octobre, Jean Rigal rappelle que le Concile a été moins dogmatique que pastoral, que ses textes ont eu à intégrer des appréciations antérieures à des affirmations nouvelles (par exemple, à propos de la primauté papale et de la collégialité des évêques), et une certaine juxtaposition demeure : tout le monde s'y retrouve, mais il y a des interprétations différentes et des tensions, d'où un débat dans la réception du Concile : entre les textes, et l'esprit du Concile !... «Relier continuité et fidélité ne doit pas signifier immobilisme», affirme Jean Rigal s'adressant à Benoît XVI...

Le cardinal Marty reliait changement et fidélité. Et le Père Sesbouë, lui aussi, affirme que la fidélité se vit dans le changement, soulignant la nécessaire adaptation continue de l'Eglise à un monde qui évolue, afin qu'il ne cesse d'entendre en sa langue la Bonne Nouvelle du Salut.

### « Cette Eglise que je cherche à comprendre » de Maurice Vidal. (Les Editions de l'Atelier, janv. 09)

L'auteur est prêtre, théologien et ecclésiologue. Il a blanchi sous le harnais, a vécu le Concile et espéré un renouveau qui ne s'est pas produit dans les formes souhaitées. Certes, l'Eglise a retrouvé son lien avec le judaïsme, un certain dialogue interreligieux commence à s'instaurer, mais pour ce qui est de l'œcuménisme... ! Sur ce sujet, deux phrases méritent d'être mises en exergue pour nous aujourd'hui :

« On veut l'unité mais on ne veut pas en payer le prix, de part et d'autre ; c'est un peu une hypocrisie. » (p.202)

« Du moment qu'on admet que le Christ est vraiment « Fils de Dieu Sauveur à la gloire du Père, du Fils et du Saint Esprit », comme dit la base œcuménique du Conseil œcuménique, on est quand même uni sur l'essentiel. Pourquoi ne pas en tirer les conséquences? » (p. 204)

Le livre comporte bien des chapitres pleins d'intérêt sur Vie et Ministère des prêtres. Il est critique sur le poids et les blocages de Rome, malgré les synodes, et contre leur avis :

« La relation du Saint Siège avec les évêques et les conférences épiscopales n'est pas ce qu'elle pourrait et devrait être. » (p.225)

Autre chapitre : celui qui a trait à la « délicate collaboration » entre évêques, entre évêque et prêtres, entre ceux-ci et les laïcs... C'est à lire et à goûter ! ...

A la fin du livre, les intervieweurs de Maurice Vidal lui demandent ce qu'il ferait s'il était pape durant une semaine ? Voici en substance sa réponse :  
« Dans un concile électronique, je demanderais à tous les évêques du monde de s'exprimer librement, loyalement et en toute franchise : qu'ils disent (sans attendre d'être en retraite !), ce qu'ils portent au fond du cœur; ce qu'ils pensent du christianisme, de l'Eglise, de leurs Eglises, des chances et risques de l'époque, de la législation ecclésiale, etc... Après ?... ma semaine en tant que pape serait achevée... »

### « J'aimerais vous dire » de Mgr Albert Rouet (Bayard, oct.. 09)

Qu'a-t-on pu oublier d'écrire à propos de ce bon livre dérangeant si bien « lancé » ?

Mgr Rouet est bien connu pour son affirmation du baptême comme fondement de tout engagement chrétien, se démarquant quelque peu de ceux qui voient le ministère ordonné au cœur de l'Eglise. *L'année sacerdotale* va plutôt dans ce sens. Mgr Rouet refuse d'être suspecté de protestantisme :

« J'estime bien qu'il y a un sacrement de l'ordre qui a toute sa valeur et tout son rôle, mais il faut repartir aussi de ce qu'a dit Vatican II, plusieurs fois, sur l'égalité des chrétiens et sur le fait que les prêtres sont beaucoup plus au service du peuple de Dieu que destinés à constituer une catégorie à part que servirait le peuple de Dieu. »

(p.245)

Je dois dire que, personnellement, dans la prière d'ordination, cette « mise à part des fils de la tribu de Lévi (un peu orgueilleuse ?) pour le service de ta demeure » me met mal à l'aise, car Jésus n'a-t-il pas rendu caduque cette pratique, au profit de l'homme, justement !?

Sur *l'Altérité*, à propos de nos Eglises : (p. 191)

« L'union peut confondre : l'alliance garde autant la distinction que l'unité... (A propos de Jn 21, 22). Cela nous rappelle aussi le fait que nos premières Eglises ont été des Eglises plurielles. A Jérusalem, un accord est établi entre Paul et les anciens. Autrement dit, le Nouveau Testament se pose dans une communion, qui supporte la diversité. Il vit cette communion comme un élan et un enrichissement. C'est le contraire de l'idée impériale. »

Y.L.

« *Au réveil, je me rassasierai de ton visage* » (Ps. 16/17, v.15)

J'aime prier les psaumes, les lecteurs de « Foi Adulte » le savent. Depuis quelque temps, quand je me réveille morose, parce qu'il pleut et vente, parce tout (ou beaucoup de choses) va mal dans le monde et que je ne sais comment y remédier, je me répète cette petite phrase : « *Au matin, je me rassasierai de ton visage* ». Quelle force d'évocation, quelle foi, quelle vision prophétique (au sens de regard en profondeur, intuition fulgurante).

Le psalmiste, bien sûr, ne connaissait pas Jésus, il ne savait pas que Dieu allait venir habiter parmi les hommes, pas seulement dans l'Arche d'Alliance et le sanctuaire, mais dans un corps humain, avec des gestes et des mots humains :

*« Personne n'a jamais vu Dieu : Dieu Fils unique,  
qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé »* (Jn 1, 18)

Le paradoxe est que les hommes du 1<sup>er</sup> Testament ont eu cette conscience aiguë de la présence de Dieu, présence indicible dont on n'est jamais rassasié, alors que les contemporains de Jésus ont été peu nombreux à discerner cette présence derrière un visage humain. Le corps nous révèle aux autres et nous cache en même temps. « *Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël* », s'écrie Nathanaël, simplement parce qu'il s'est senti pénétré, presque transpercé par le regard de Jésus, et du coup son propre regard a, en quelque sorte, pénétré le mystère de Jésus. Mystérieux et merveilleux face à face. « *Je me rassasierai de ton visage* ». En un sens, Dieu aussi veut se « rassasier » de notre amour, Il le quête, le « mendie » : « *Donne-moi à boire* », dit Jésus à la Samaritaine.

« *Je me rassasierai de ton visage* » : ce cri d'exultation vient en conclusion d'un psaume très « guerrier ». Le psalmiste tempête contre ses ennemis et appelle Dieu à son aide. Dieu doit renverser ses ennemis, les exclure d'entre les hommes, les rassasier... de châtiments !

Voilà qui nous ramène à « ce monde-où-tout-va-mal » :

*« On s'demande un peu  
ce que fout l'Bon Dieu »* disait une chanson irrévérencieuse...

Je ne prétends pas donner ici une réponse au problème du mal - simplement m'inspirer une fois encore d'un autre psaume :

*« Tu as vu, tu regardes le mal et la souffrance  
Tu les prends dans ta main »*

Ps. 9b/10 v.14.

MCL

## Les agapes : origines et devenir d'une forme chrétienne de convivialité

La langue grecque, dans laquelle les textes du Nouveau Testament ont été rédigés, possédait comme la plupart des langues plusieurs mots pour désigner l'amour, l'amitié et l'ensemble des sentiments d'affection.

Trois mots principaux se dégagent dans les textes, qui ont tous eu une destinée différente dans la pensée occidentale et dans le christianisme en particulier.

- La philia (dont on retrouve la racine dans tous les mots commençant ou se terminant par « philo- » ou « -phile ») désigne un sentiment désintéressé, loyal et vertueux : la notion a été particulièrement développée par les philosophes athéniens, en particulier Aristote qui en fait la principale vertu qui unit les humains entre eux. Pour cette raison, le terme a souvent été traduit par « amitié », même si son acception semble plus large : dans son *Éthique à Nicomaque* (aux livres VIII et IX), Aristote cite comme exemples de relations de *philia* les jeunes amants, les amis de toujours, les cités entre elles, les relations politiques ou commerciales, les parents et leurs enfants, les compagnons de voyage ou de combat, les membres d'une même association religieuse, les membres d'un même clan ou encore le colporteur et son acheteur. *Amor* (qui a donné « amour »), mais aussi *amicitia* (ancêtre du mot français « amitié ») ou *dilectio* (étymologiquement, le fait de « cueillir » ou de « distinguer » l'autre, de le mettre à part, et donc de l'aimer), sont les traductions latines les plus fréquentes de ce terme : le traité de Cicéron *Sur l'amitié (De amicitia)* est un exemple de l'acculturation à la langue latine de cette notion typiquement grecque.

- Le terme eros (dont la racine a donné le mot « érotique ») s'applique de manière privilégiée à l'amour sensuel et sexuel, mais il désigne de façon générale tout sentiment passionné, fait de désir et de manque. Pour les Anciens, Eros (que les Romains appellent Cupidon, littéralement celui qui désire : voir l'adjectif français « cupide ») est un dieu né d'Aphrodite, dont les flèches transpercent l'être humain et le poussent à désirer passionnément d'autres êtres. Le *Banquet* de Platon a pour sujet l'*eros*, et le philosophe l'applique au désir de la philosophie, c'est-à-dire du savoir, de la connaissance et de la sagesse : on voit donc à quel point ce terme peut être éloigné, dans son emploi, du simple amour « érotique ». L'importance ici est la violence du sentiment et son caractère irrésistible. En latin, ce mot a été principalement traduit par *cupiditas* (désir de s'approprier) et par *amor*.

- Le troisième mot, agapè, a tout d'abord un sens plus neutre et semble désigner en grec classique une simple affection ou satisfaction. Son succès est dû à son utilisation dans la traduction grecque de la Bible, dite des « Septante », réalisée à Alexandrie entre le III<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> siècle avant notre ère : en effet, les Septante emploient ce terme relativement peu connoté pour traduire le mot hébreu *ahava*, le plus fréquemment utilisé dans la Bible hébraïque pour évoquer l'amour : on le trouve par exemple dans le commandement du Lévitique (19.18 : « Aime ton proche comme toi-même ») ou dans celui du Deutéronome (6.5), qui demande au croyant d'aimer Dieu « de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force ». À côté du mot *agapè*, le verbe *agapao*, « aimer », est utilisé de la même manière. Ce choix de traduction explique le succès du mot *agapè* dans les milieux de la diaspora juive, qui lisaient la Bible en grec et non en hébreu, aux alentours de l'ère chrétienne.

Il est donc logique que le christianisme naissant ait utilisé ce terme, que l'on rencontre à maintes reprises dans le Nouveau Testament. Le nom *agapè* et le verbe *agapao* apparaissent très souvent dans la bouche de Jésus : quand, dans l'Évangile de Matthieu, le Christ commente le passage du Lévitique que nous venons de citer, il ajoute : « Eh bien moi je vous dis : Aimez (*agapè*) vos ennemis ; priez pour ceux qui vous pourchassent » (5.44). La principale traduction latine de la Bible, la Vulgate de saint Jérôme écrite aux environs de l'an 400, traduit systématiquement ce terme par *caritas*, qui a donné le français « charité », mais qui désigne bien plus que la simple aumône : la *caritas*, chez les penseurs stoïciens comme l'empereur Marc Aurèle, est un respect et un désir de faire le bien à tous les hommes en raison de notre commune humanité ou, comme il le formule lui-même, « *au nom de leur parenté avec nous* » (*Pensées*, II, 13). En dehors du Nouveau Testament en revanche, *agapè* n'est pas systématiquement traduit par *caritas* : les mots *amor* et *dilectio*, que l'on a déjà rencontrés comme traductions du grec *philia*, sont tout aussi régulièrement utilisés.

Deux passages du Nouveau Testament, s'attachent tout particulièrement à définir et à comprendre cette *agapè* (en grec) ou *caritas* (en latin). Dans un passage célèbre de sa première épître aux Corinthiens (chapitre 13), l'apôtre Paul propose une véritable hymne de louange à cette vertu d'*agapè* : « L'amour (*agapè*) est patience. L'amour est bienveillance. L'amour n'est pas jalousie. Il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'importance, ne blesse pas, il ne cherche pas son intérêt, ne tient aucun compte du mal. Sa joie n'est pas l'injustice, sa joie c'est la vérité. Il couvre tout, il fait toute confiance, il espère tout, il supporte tout. L'amour ne tombe jamais. [...] Aujourd'hui, il y a la confiance, l'espérance et l'amour. Ils sont trois. Mais de ces trois, le plus grand, c'est l'amour (*agapè*). » Mais plus encore que le texte de Paul, c'est un passage de la première épître attribuée à saint Jean qui a déterminé le statut de l'*agapè* dans le christianisme, en affirmant l'identité de Dieu et de l'*agapè* : « Nous avons connu, nous avons cru l'amour que Dieu nous porte. Dieu est amour (*agapè*) et celui que l'amour habite habite Dieu et Dieu en lui » (4.16).



*Agapes représentées dans les catacombes de Saint-Pierre-et-Saint-Marcellin, Rome.*

Le Dieu de la Bible étant désormais identifié à l'agapè, le terme connaît un très grand succès dans le christianisme primitif. L'un des sens spécifiques qui se développent alors est celui d'un partage fraternel : faire une agapè, c'est se réunir dans l'amour de Dieu et des frères. Dès le début du II<sup>e</sup> siècle, on voit apparaître chez divers auteurs, chrétiens (Ignace d'Antioche) ou non (Pline le Jeune), la mention de repas réunissant les croyants. Agapè (ou parfois son pluriel agapa), dans ce cas traduit en français par le terme pluriel « agapes », est un des mots qui désignent alors ces repas fraternels. Pour Pline, un auteur romain dont les nombreuses lettres à l'empereur Trajan nous renseignent sur la situation de l'Empire dans les années 120 de notre ère, les chrétiens se réunissent « un jour fixé », tôt le matin, « pour prier le Christ comme on prie une divinité » ; plus tard dans la journée, ils se réunissent à nouveau et « mangent ensemble un repas inoffensif » (livre 10, lettre 97).

S'agit-il du repas eucharistique, commémoratif de la Cène, évoqué par l'apôtre Paul dans sa première épître aux Corinthiens (11.20-22) ? Ou s'agit-il d'une autre forme de partage alimentaire, par lequel les chrétiens les plus aisés se chargeaient en quelque sorte de la subsistance des plus pauvres ? À une date aussi ancienne, les documents décrivant le christianisme sont relativement peu nombreux, et il est difficile de trancher cette question.

Quelle qu'ait été la situation dans le christianisme des tout premiers temps, il semble évident que, vers la fin du II<sup>e</sup> siècle, les deux types de communion alimentaire - l'eucharistie liturgique, offrande et partage du pain et du vin, d'une part ; et la convivialité fraternelle autour d'un repas substantiel d'autre part - étaient considérés comme deux choses bien différentes. Pour Tertullien, écrivant au milieu du III<sup>e</sup> siècle, le repas des chrétiens « montre sa raison d'être à travers son nom : le nom qu'on lui donne signifie amour (*dilectio*) chez les Grecs ». Les peintures des catacombes montrent de nombreux exemples de ces repas communautaires des premiers chrétiens, qui prenaient souvent la forme d'un *refrigerium*, un repas partagé à proximité des tombes des saints martyrs ou des membres disparus de la communauté.

Des moralistes chrétiens comme Clément d'Alexandrie (mort vers 215) ou plus tard saint Augustin (354-430) dénoncent par ailleurs le détournement par certains fidèles du sens de ces repas en commun : au lieu d'en faire des lieux de partage et de se contenter d'une nourriture frugale et reconstituante, ils en font l'occasion de festins dispendieux et insultants pour les plus pauvres, ou tournant à la beuverie. C'est, d'une certaine manière, le reproche que Paul adressait déjà aux Corinthiens. À partir du début du V<sup>e</sup> siècle, les conciles reviennent donc fréquemment sur ces abus et les interdisent de plus en plus strictement, insistant surtout sur la nécessité de séparer les deux pratiques de la manière la plus étanche possible. Ainsi, le concile de Constantinople dit in Trullo, tenu en 692, interdit d'offrir à l'autel du miel et du vin (signe que cette pratique existait encore), et interdit formellement d'organiser des agapes dans le bâtiment de l'église. Dans les premiers siècles du Moyen Âge, de nombreux conciles, synodes, instructions pastorales et autres écrits pieux réitèrent et renforcent ces interdits et cette séparation entre les espaces sacrés, destinés aux liturgies officielles, et les espaces profanes où peuvent se dérouler des repas et des beuveries. Aelfric, un auteur des environs de l'an mil, le rappelle dans une des Lettres pastorales : « Que nul ne boive, ne s'amuse de manière futile ni ne mange dans l'église, ni ne prononce des paroles frivoles à l'intérieur, mais qu'il prie pour lui-même ». Le mot « agapes », dans l'usage courant, désigne de plus en plus couramment un repas exceptionnel et bien approvisionné, mais sans aucune connotation religieuse.

Malgré cette forte répression et ce souci de séparation, ces agapes survivent sous plusieurs formes pendant le Moyen Âge et l'époque moderne. Dans les monastères, on organise dès le VIII<sup>e</sup> siècle, à l'occasion des grandes fêtes, des moments de récréation destinés à renforcer l'affection entre les frères, avec consommation de nourriture et de boissons enivrante : or ces collations occasionnelles reçoivent le nom de *caritas*, la traduction latine habituelle du grec *agapè*. Dans le christianisme oriental, l'habitude de distribuer des « eulogies », c'est-à-dire du pain non consacré, à la sortie de la messe, peut aussi dériver d'une confusion originelle entre repas eucharistique et agapes : on retrouve cette pratique, de manière beaucoup moins systématique, dans la tradition catholique du « pain béni ». Le protestantisme a lui aussi développé ces pratiques de sociabilité alimentaire entre membres d'une même communauté chrétienne : dans les pays anglophones, les temps protestants sont souvent doublés d'un café ou d'une cafétéria, où les fidèles peuvent se réunir après le culte pour échanger, discuter, se retrouver autour d'un verre, d'une tasse ou d'un morceau de cake.

Dans le catholicisme européen actuel, la crise des vocations et la diminution du nombre de prêtres ont par ailleurs entraîné le développement, les dimanches où aucun prêtre n'est disponible pour dire la messe, de rassemblements paroissiaux sans rituel de consécration. Ces célébrations sont généralement désignées par l'acronyme malheureux et trompeur d'ADAP (assemblées dominicales en l'absence de prêtre), qui entretient parfois la confusion avec l'antique pratique des agapes : il est évident que ces assemblées ne sont ni des messes, puisqu'on n'y célèbre pas l'eucharistie, ni des agapes au sens ancien du terme puisque, depuis le II<sup>e</sup> siècle au moins, la distinction nécessaire entre deux types de rassemblements chrétiens, liturgique d'une part et convivial de l'autre, a été affirmée de manière forte et continue. L'ADAP, comme les évêques n'ont cessé de le rappeler, supplée en cas de nécessité à la messe dominicale, mais elle ne la remplace pas : de plus en plus souvent d'ailleurs, les évêques préfèrent interdire la distribution du corps du Christ dans le cadre des ADAP. Dans l'ADAP en effet, à la différence de la messe comme à la différence des agapes de l'Antiquité chrétienne, ce n'est pas à travers le partage alimentaire que s'entretient la communion fraternelle au sein de la paroisse, mais à travers l'écoute de la Parole, un élément présent aussi dans la messe mais pas dans les agapes conviviales

Dans le même temps, de nombreuses paroisses catholiques ont développé à leur tour des formes de convivialité, à la fois communautaires et ouvertes à tous, qui impliquent le partage de nourriture et de boisson : un « *verre de l'amitié* » (où l'on retrouve la même idée d'*agapè*) à la fin de la messe, un gâteau partagé à l'occasion d'un temps de prière, un « pot de bienvenue » au moment de la rentrée, un chocolat chaud réconfortant à l'issue de la veillée pascalle ou de la messe de minuit. Le souci d'éviter la confusion entre ces nouveaux usages fraternels et la liturgie eucharistique est évident : ces réunions conviviales ont souvent lieu loin de l'autel, dans une salle paroissiale, une sacristie, un presbytère. Mais comme les agapes des premiers chrétiens, comme la *caritas* des moines, ces nouvelles agapes ont pour but premier de renforcer les liens d'amour fraternel, d'*agapè*, entre les membres de la communauté chrétienne. Souhaitons leur un grand avenir.

*(Les citations bibliques sont tirées de la nouvelle traduction parue chez Bayard en 2001)*

**Alban GAUTIER**

## Lu pour vous

### « Les fondamentaux de la foi chrétienne »

de Marie-Christine Bernard (préface Christoph Théobald) (*Presse de la Renaissance*, 19, 50 €.)

.Théologienne, et enseignante, cette sœur ignacienne est aussi une femme de terrain ; et ça l'aide sans nul doute à énoncer simplement quelques belles affirmations fortes et essentielles pour le regard que nous portons sur notre vie. La première affirmation est que nous sommes créés pour le bonheur : de bout en bout la Bible est pleine d'invitations, de recommandations, d'exemples et de conseils en vue d'accéder à ce bonheur ! « Choisis la vie ! » ne cesse de nous dire Dieu !... (Dt. 30, 19)

Pourtant, le mal est là, qui nous assaille : la création est comme « tordue » par le péché, celui de « la chair », mot mal compris qui a longtemps mis dans le même « sac » la concupiscence, la sexualité débridée, la vie dans le mensonge... et la bonne œuvre de Dieu, cette incarnation lumineuse qui est belle, appétissante, saine et sainte !... Le mal, la maladie, la souffrance... l'inhumanité par excellence ! Jésus ne l'a pas expliqué, mais il est venu le remplir de sa présence, le vivre comme nous, avec nous...

La foi, notamment la foi chrétienne, vient nous délivrer des chaînes de la désespérance. C'est toute l'importance de la Rencontre avec le Seigneur, de la Bible et de ceux qui témoignent de leur foi en ce Jésus qui les a relevés. Ce Peuple de Dieu forme l'Eglise, combien imparfaite et divisée, pourtant fraternelle et présente au monde d'aujourd'hui.

Mais pour tenir dans la foi, il est nécessaire de nourrir celle-ci, d'avoir une vie spirituelle. Accueillir la teneur de la Bonne Nouvelle est une chose ; accueillir les effets de cette Bonne Nouvelle dans nos vies quotidiennes en est une autre, c'est une conversion permanente... La quête spirituelle passe par le corps. Vouloir ouvrir sa liberté à l'agir de l'Esprit suppose « d'être bien dans son corps autant que dans sa tête », c'est un chemin... L'auteur nomme des « balises » possibles sur ce chemin et conclut son livre en évoquant l'équilibre dynamique du chemin spirituel, un cheminement de foi sur lequel il est bon (et même nécessaire) de faire le point avec des personnes de confiance, dont le discernement est réellement une aide.

« Ce livre répond à une double aspiration de la part de nombreuses personnes, croyantes ou non : repérer, en peu de mots, la cohérence du contenu de la foi et percevoir clairement l'intelligence de ce contenu eu égard aux exigences de la raison contemporaine » (4<sup>ème</sup> de couverture).

### Pour tout savoir sur l'origine de l'Islam ?

#### « Le testament syriaque »

de Barouk Salamé (Rivages/Thriller), 21, 50 €.

Caché derrière ce roman policier, c'est un remarquable livre d'initiation à l'histoire de la religion musulmane, son fondateur, l'histoire (approximative !) de la rédaction du Coran. Un thriller donc, oui, un vrai thriller, comme je n'ai pas l'habitude d'en lire, avec de la violence, du sang, du sexe et une énigme, heureusement confié à un commissaire qui, comme l'auteur, est extrêmement « calé » sur l'histoire des religions, et notamment celle du Coran, dont Barouk Salamé, un érudit, fait une exégèse bourrée de références... L'auteur franco-libanais chrétien, pour nous faire connaître le Coran et son histoire, imagine le point de départ suivant : la découverte, à Tombouctou, d'un manuscrit-testament du prophète Mahomet, rédigé sous sa dictée en syriaque... Le thriller tourne autour de la possession d'un tel document, sur son authenticité, sur l'usage qu'on peut en faire, car il révèle un Mahomet se repentant des violences dont il est responsable... ce qui serait de nature à saper les fondements actuels de bon nombre de pays islamiques, et de mouvements radicaux... Qui a donc intérêt à vouloir ce manuscrit ? Pour quel usage ? Pour le publier ou pour le détruire ? etc.. Vous saurez tout en lisant le livre...

Mais, au-delà de la trame de ce thriller, le livre apporte un éclairage très riche sur ce qu'on peut connaître du personnage du Prophète Mahomet et de la naissance de la religion musulmane, l'islam. L'auteur cite précisément ses sources historiques, littéraires et exégétiques, les auteurs de références, insérant également d'abondantes notes de bas de page.

Depuis la naissance de l'islam, à Byzance déjà, les chrétiens d'Orient ont affirmé que cette religion était issue d'une église judéo-chrétienne refusant le dogme de Dieu Trinité (arianisme, docétisme, gnosticisme...), lasse des discussions sans fin... Aujourd'hui, cette thèse de l'origine judéo-chrétienne du Coran est admise par la grande majorité des exégètes occidentaux.

La part du Coran revenant à Mahomet serait les sourates les plus courtes à la fin du Livre. Les plus longues, les plus rudes, les plus guerrières seraient essentiellement l'œuvre rédactionnelle des califes qui ont succédé à Mahomet, notamment du calife Othman. La thèse de l'auteur est que Mahomet lui-même, de culture chrétienne, s'est repenti des massacres à l'origine desquels il a pu être : non, l'islam, ce n'est pas cela : Lui, Mahomet voulait faire la synthèse entre la religion d'Abraham et de Moïse et celle de Jésus, cet extraordinaire prophète dont le nom est du reste si fréquemment cité dans le Coran...

J'ai passionnément aimé ce livre !

Y.L.

## Parcours ALPHA

### Comment parler de Jésus, Fils de Dieu, aujourd'hui ?

Il existe un parcours en dix soirées étalées sur dix semaines, auquel s'ajoute un week-end, présentant la foi chrétienne de façon synthétique et originale. C'est ce parcours (anglo-saxon d'origine, mais validé en de nombreux lieux de France) qui a démarré à Valenciennes le 21 septembre, au Collège Saint-Jean-Baptiste de la Salle, le lundi de la clôture du Millénaire de Notre-Dame du Saint-Cordon. Il avait été demandé (trop discrètement, c'est sûr) aux paroissiens de Saint Jean Baptiste de réfléchir sur qui, selon eux, pourrait être invité : amis ou voisins en recherche, proche que l'on sent déstabilisé... collègue de travail...etc..., et si possible, de les accompagner le premier soir au lieu de la rencontre.

En vérité, la proximité même de la fin de cette année de festivités a sans doute assourdi une partie des paroissiens qui ignorent bien des aspects de ce parcours d'évangélisation (car telle est son audace !)... Et ce parcours, qui se termine très prochainement, a réuni au départ une bonne vingtaine de personnes, un nombre qui s'est évidemment amenuisé au fil des semaines, ainsi qu'on le constate partout !

Mais ceux qui ont cheminé de bout en bout vous diront, si vous les rencontrez, combien ces soirées fraternelles ont été chaleureuses et enrichissantes, et que sûrement le Seigneur était bien présent parmi nous, voire qu'Il les a, qu'Il nous a visités !

L'accueil des invités est assuré conjointement par les invitants de la paroisse ainsi que par les membres de l'équipe Alpha... Pot et repas. Car chaque soirée commence par un repas fraternel goûté, en tables séparées, durant lequel chacun peut échanger avec ses voisins, se situer dans son environnement habituel... pour autant qu'il est disposé à le faire : c'est un moment où l'on apprend à connaître ceux avec qui l'on va discuter, partager au fil du temps. Ensuite, il y a un exposé.

Le thème du premier exposé est : **Le christianisme : faux, ennuyeux, dépassé ?...**

Chacun retrouve sa table, et une libre discussion s'engage... elle continuera entre les invités au fil des sujets et des dix semaines. Echanges de plus en plus riches, et parfois, petit à petit, les cris de souffrance laissent place à des sourires de lumière... Le week-end, hors du cadre habituel, est un temps particulièrement riche et fécond, et le jeu et l'humour (et la cuisine) y ont leur place !... Et l'Esprit Saint y est à l'œuvre.

Tout n'est pas euphorique : nous ne sommes pas sur notre petit nuage : il faut parler du mal, si présent dans le monde, et aussi en nous-mêmes... Mais, pour s'en dégager, rien de tel que la prière et l'engagement dans une communauté fraternelle et chrétienne. Certains souhaitent se mettre au service du parcours suivant, d'autres au service de la paroisse, d'autres de leur famille. Ils sont, de toute façon, tous confiés au Seigneur...

Et je puis vous confirmer que l'équipe qui accompagne ce parcours Alpha est merveilleusement unie, par la prière - depuis longtemps -, par un lien fraternel de plus en plus fort. Hommage particulier aux « acteurs de l'ombre » qui nous ont nourris si bien et en toute discrétion !... Une belle expérience :

**« Venez et voyez ! »**

*Yves*

**N.B. : Le prochain parcours Alpha débutera  
le lundi 18 janvier  
en soirée au lycée Dampierre, à Valenciennes**

